

Evolution des idées sur la connaissance de l'aphasie *

par Maurice BOUCHER **

RÉSUMÉ ***

Après avoir rappelé l'historique sur la connaissance de l'aphasie, avant la Révolution française, l'auteur souligne le rôle (au début du XIXe siècle) de Gall et l'importance de la phrénologie, puis il souligne les idées de Jean-Baptiste Bouillaud, très localisateur, en face duquel va se dresser Flourens, pour qui "l'intelligence est une et le cerveau est un".

Dax Marc va montrer que ce sont les lésions de l'hémisphère gauche qui entraînent les troubles du langage, découverte faite aussi par Broca qui, en 1861, montre chez le malade Le Borgne, aphasique, l'existence d'une lésion de F3.

Cette lésion sera retrouvée par Broca chez d'autres malades ayant la même séméiologie clinique, c'est-à-dire une aphénie, appelée aphasie par Trousseau.

Tout le monde ne sera cependant pas immédiatement convaincu par ces opinions, même Charcot qui, secondairement, écrira qu'il ne connaît pas d'exceptions à la loi de Broca.

Pendant ce temps, en Allemagne, Wernicke décrira l'aphasie sensorielle.

La fin du XIXe et le début du XXe siècle seront marqués par l'opposition Déjerine-Pierre Marie, ce dernier niant le rôle de F3 dans l'aphasie motrice, et soulignant la faiblesse de l'intelligence chez les aphasiques.

Ce sera ensuite le rôle très important d'Alajouanine et de son école, dans l'étude du langage et les apports des callosotomies dans le rôle linguistique de l'hémisphère mineur.

Enfin, le cognitivisme apporte un éclairage nouveau dans l'étude du langage.

* Comité de lecture du 3 octobre 1996 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 54 avenue de Saxe, 69006 Lyon.

*** Le texte complet de la conférence sera publié dans "Les Conférences lyonnaises d'Histoire de la Médecine" (Collection Fondation Marcel Mérieux, 17 rue Bourgelat, 69002 Lyon, France).

